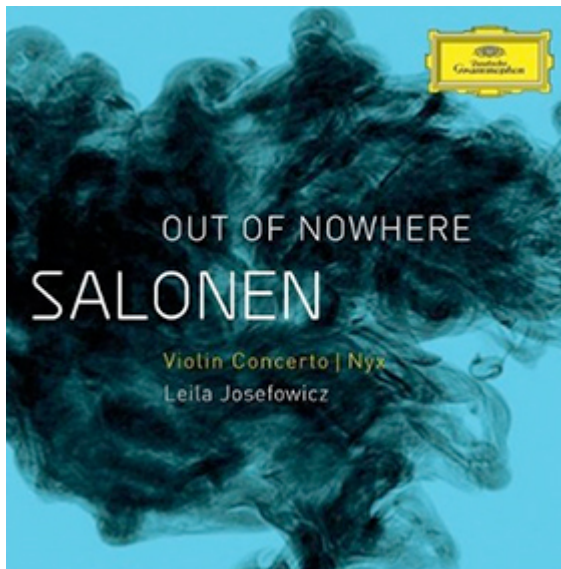


CD. Esa-Pekka Salonen: Nyx, Concerto pour violon (Salonen, 2011)

CD. Salonen: Concerto pour violon, Nyx (Salonen, 2011, DG)

Les mondes enchantés de Salonen

Salonen, Josefowicz (2009). 1 cd Deutsche Grammophon
par Stéphanie Bataille



Enregistré à Helsinki en septembre 2011, le programme de ce disque envoûtant affirme la sensibilité dyonisiaque du compositeur Esa-Pekka Salonen: les amateurs, les connaisseurs ou les plus récemment acquis à ses univers suspendus et aériens, savent combien il aime enrichir la texture sonore de diaprures, cristallisations, clusters évidemment, surtout

raffiner une orchestration qui tout en suivant un développement programmatique, reste aussi la plus belle offrande à la musique pure. Aucun des pupitres de l'orchestre philharmonique (ici le collectif de la Radio Finlandaise assez étonnant et plutôt très convaincant... c'est le même orchestre qui depuis des lustres assure la création des œuvres de l'aîné Rautawaraa...) n'est laissé pour compte: bois, vents, cuivres, cordes et percussions millimétrées sont redoutablement suscitées. Organique, lumineuse, sauvage et étincelante à la fois, l'écriture de Salonen s'accomplit ici dans l'un de ses

cycles les plus exaltant pour l'auditeur.

Flamboiements et murmures

Cet impressionnisme postmoderne ou tout simplement contemporain convoque la pulsation de Stravinsky, l'orgie sonore et flamboyante d'un Strauss, le raffinement instrumental d'un Debussy. Ce qui frappe ensuite c'est surtout l'architecture des parties; un agencement serti dans un flux aux variations constantes, de l'intime à la déflagration, de l'introspection aux rugissements les plus conquérants. **Écrit pour Leila Josefowicz en 2009, le Concerto pour violon** traverse plusieurs climats très caractérisés: pulsionnel, au bord du monologue hystérique (Mirage), énigmatique (II), proche de la transe (III), puis superbement mélancolique portant l'éternel et envoûtant regret d'un monde inaccessible (IV: Adieu). Tout l'univers du magicien Salonen tient dans ce prodigieux foyer primitif où le rythme organique, naturel au corps comme à la respiration, se révèle chorégraphique: pas étonnant que le Concerto soit depuis 2012, détourné par les chorégraphes (dont Peter Martins du NY City Ballet).



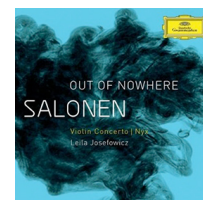
Avec Nyx, Salonen opère avec une maestria supérieure à notre avis,; on y retrouve le climat prenant et ébloui de ses précédentes partitions Wing on Wing, ou surtout Helix, conçu comme une arche lancé vers l'espace... Mais révélatrice d'un génie pluriel, Nyx est aussi une opération particulière dont il est l'un des rares à maîtriser les champs poétiques et suggestifs pour le grand orchestre: dérouler la notion de temps, élargir celle de l'espace, tout en conservant une

science très aiguë de la sonorité, du plan dramaturgique, de l'orchestration. Comme le récemment créé à Paris Helix, présenté au festival Présences (Châtelet, 2011), l'une des meilleures éditions du Festival de Radio France, **Nyx (2010)** s'appuie sur un spectre très large de couleurs et de timbres, d'associations et de combinaisons spectaculaires et flamboyantes, révélant toujours intacte cette sensibilité aux atmosphères... Plus que descriptive, la musique exprime l'émergence jusqu'à son point de développement ultime, d'une force primitive que le compositeur aime encore souligner par l'effet saisissant du contraste de la fin: aux tutti spatiaux répond comme une virgule comique et facétieuse, la petite phrase ultime distribué à la flûte: un rien murmuré mais avec quelle élégance et délicatesse contrepointhe l'expérience du gigantisme colossal. A la fois déesse de la mort et du sommeil, l'héroïne de la nuit Nyx offre une variété de traversées oniriques et spectaculaires dont la sensualité énigmatique de l'écriture orchestral laisse envisager la permanente activité de métamorphose.

A la tête du Symphonique de la Radio Finlandaise, Salonen

dirige comme il respire: tout s'enchaîne avec une grâce enchantée ce qui confère à beaucoup d'épisodes, l'attrait d'une révélation. La violoniste elle aussi porte la beauté stupéfiante de ce disque captivant.

Esa-Pekka Salonen: Concerto pour violon. Nyx. Leila Josefowicz, violon. Finnish Radio Symphony Orchestra. Orchestre symphonique de la Radio Finnoise/Finlandaise. Esa-Pekka Salonen, direction. 1 cd **Deutsche Grammophon** 00289 479 0628. 48 mn. Enregistré en septembre 2011.



Télé,Arte. Rolando Villazon chante L'Elixir d'Amour de Donizetti, le 24 décembre à 20h50

Télé, Arte: R. Villazon chante Nemorino, le 24 décembre, 20h50



Ce soir: Noël sur Arte

Rolando Villazon chante et met en scène Nemorino

Pour Noël 2012, Arte joue la carte de la comédie sensible et subtile grâce à L'Elixir d'amour de Donizetti: ardeur, ferveur, passion amoureuse dont le sommet vocal est l'air

célébrissime, pathétique et sincère: *Una furtiva lagrima*... toute la palette requise par le rôle de Nemorino, le fiancé éconduit, permet à Rolando Villazon de reconquérir les feux de la rampe. S'il n'en fait pas trop, ne sacrifiant pas la justesse et la finesse sur l'autel de la seule performance à tout craindre, l'illustre rescapé du chant lyrique (de retour après une retraite vocale obligée due à l'usure de sa voix en 2009) devrait illuminer le personnage conçu par Donizetti et son librettiste Felice Romani.

Entre gags et citations hollywoodiennes pas toujours mesurées, la mise en scène est réalisée par le ténor lui-même: l'action se déroule sur le plateau d'un tournage, celui d'un western des années 1940, riche en référence à John Ford. Nemorino aime Adina, diva inaccessible qui se joue des sentiments du jeune homme... La force de la partition tient au portrait très affiné des deux protagonistes: Nemorino/Adina: la tendresse voisine avec le cynisme en un marivaudage où les illusions feintes et les quiproquos éprouvent les cœurs les plus sensibles... jusqu'au dénouement où triomphe la vérité des sentiments.

arte **Donizetti: L'Elixir d'amour.** Rolando Villazon, Miah Persson, Roman Trekel; Ildebrando d'Arcangelo... Mise en scène: Rolando Villazon. Balthasar Neumann ensemble. Pablo Heras-Casado, direction. Enregistré à Baden Baden, mai 2012.

Arte, ce soir: lundi 24 décembre 2012, 20h50. Soirée lyrique (Baden Baden, mai 2012)

Télé. France 2, Concert du

Nouvel An, mardi 1er janvier 2012, 11h

Télé, France Musique. Concert du Nouvel An 2013. Mardi 1er janvier 2013, 11h



Le Concert du Nouvel an 2013, est dirigé par le chef autrichien **Franz Welser-Möst** ; comme chaque année il est retransmis le 1er janvier, à partir de 11h, en direct, dans plus de 70 pays (son audience est évaluée à plus de 40 millions de téléspectateurs).

L'édition 2013 ne déroge pas à la tradition et met à l'honneur les célèbres valse de la dynastie Strauss: Johann I et II, Joseph, Oscar... ; à ce titre le chef autrichien Franz Welser-Möst a un lien affectif spécial avec les Strauss, puisque sa propre grand-mère possédait le Café Dommayer à Vienne (une institution pour chaque Viennois si attaché aux cafés et salons de thé où se réalise le jeu social), lieu historique où Johann Strauss père, a fait joué au XIX e siècle, ses fameuses valse pour la première fois.

Concert du Nouvel An 2013

Mardi 1er janvier 2013, 11h

France 2
France Musique en direct

Orchestre Philharmonique de Vienne
Franz Welser-Möst, direction

Le chef est aussi le directeur musical général de l'Opéra d'état de Vienne, un poste qui lui permet de diriger souvent les instrumentistes du Wiener Philharmoniker. En vérité, le maestro connaît bien les instrumentistes à l'occasion de la célébration du Nouvel An: [Franz Welser-Möst avait déjà dirigé l'Orchestre pour le Nouvel An 2011](#)

Comme chaque année, le programme du Concert du Nouvel an, restera secret jusqu'à ce que l'Orchestre Philharmonique de Vienne n'en dévoile le contenu lors de sa conférence de presse, le 28 décembre.

On sait que l'édition 2013 comprendra les chefs d'œuvre habituels auxquels s'ajouteront des « premières » jamais entendues auparavant, et qui constitueront de belles surprises. Les danseurs de l'Opéra seront-ils de la partie? Et le charisme du chef, hier estimé pour ses choix et son discernement artistique comme directeur musical de l'Opéra de Zurich, saura-t-il galvaniser l'orchestre ? Réponse ce 1er janvier 2013.

Le double cd du concert du nouvel an 2013 paraît chez Sony classical, le 7 janvier 2013, le dvd, le 21 suivant.

[Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel An 2012 \(Mariss Jansons, direction\)](#)

[Lire notre présentation et compte rendu du Concert du Nouvel](#)

Télé, Arte. Joyce DiDonato: Drama Queens, le 30 décembre 2012, 15h50

Télé, Arte: Joyce DiDonato, portrait. Dimanche 30 décembre à 15h50

Portrait de diva

Joyce Di Donato, mezzo Drama Queens

Arte, dimanche 30 décembre 2012, 15h50

✘ **La mezzo Joyce DiDonato** est une star mondiale : jour après jour, elle incarne des rôles de « drama queens » (Reines du drame) sur les scènes d'opéra. Elle tente d'élucider le mystère de ces figures de l'excès. Au fil de sa quête, la diva rencontre des personnalités prestigieuses, dont le travail serait impossible sans ces femmes au bord de la crise de nerf. Parmi ces personnalités : Vivienne Westwood, Marilyn Horne, Donna Leon...

✘ Pour Joyce DiDonato, les héroïnes superlatives font partie de sa vie, car bon nombre des rôles qu'elle incarne sur scène sont des rôles de « drama queens » (reines du drame) par excellence. Le répertoire lyrique baroque a une prédilection pour ces héroïnes vengeresses, ivres d'amour ou éprises de justice.

Au MET de New York, à travers un choix d'airs de Monteverdi, Händel, Vivaldi qu'elle a récemment enregistrés et qu'elle

interprète en tournée mondiale, la diva américaine tente d'obtenir la réponse à sa quête. [Le disque de ce programme lyrique comprenant plusieurs aris d'opéras baroques des XVIIè et XVIIIè est édité en novembre 2012: il porte naturellement le titre de Drama Queens...](#) Le film montre la collaboration de la chanteuse avec des artistes confrontés aux mêmes problématiques. Parmi eux : la créatrice de mode Vivienne Westwood, le chanteur et collègue Plácido Domingo ou encore l'auteur de best-sellers Donna Leon. Cette dernière s'est récemment entretenue avec la diva à propos des héroïnes dramatiques. Un documentaire de Ralf Pleger, (Allemagne, 2012, 52min)

Avec Donna Leon, Vivienne Westwood, Plácido Domingo, Marilyn Horne, Il Complesso Barocco. Musique : Händel, Vivaldi, Monteverdi

Wagner: La maturité munichoise: Tristan und Isolde, le Ring (1865-1876)

La maturité munichoise:

Tristan und Isolde, le Ring (1865-1876)

Tristan à Venise (1859), Tannhäuser à Paris (1861)

A partir de 1857, Wagner met de côté la composition du Ring pour se consacrer totalement à **Tristan und Isolde**, composé de 1857 à 1859: il est alors l'hôte de ses protecteurs Otto et Mathilde Wesendonck qui lui ont alloué généreusement une maison à Zurich. Tristan recueille l'expérience finalement douloureuse de son attirance pour Mathilde dont les poèmes offrent le prétexte des **Wesendonck lieder** (1857). Wagner reçoit de plus le choc de la pensée de Shopenhauer qui modifie

en profondeur sa conception musicale et lyrique. Le désir enchaîne l'homme à son destin de souffrance...

✖ Pour se remettre d'une idylle impossible et douloureuse, Wagner quitte la Suisse pour Venise (1858-1859: où il écrit le sommet de Tristan: l'effusion amoureuse de l'acte II, nouvelle épreuve expiatoire de ses tourments sentimentaux; puis il rejoint Lucerne (1859), enfin **Paris (1860-1861)**, qui après avoir écarté Rienzi en 1841, accepte de monter **Tannhäuser à l'Opéra**. Objet de scandale, l'ouvrage est retiré dès mars 1861 mais il marque profondément les esprits artistiques les plus pertinents, depuis ambassadeurs d'un wagnérisme fervent à la française qui ira croissant (Reyer, Gounod, Gautier, Fantin-Latour et surtout Baudelaire).

Louis II de Bavière, l'ange protecteur

Sans poste fixe ni situation assurée, Wagner paraît seul (Minna s'est éteinte en 1860). **Le salut vient de Bavière: Louis II, devenu roi en 1864**, se passionne pour l'oeuvre wagnérienne : le jeune souverain accueille et protège matériellement son protégé. Conforté et soutenu, Wagner reprend alors la poursuite du grand œuvre: **le Ring**.

En outre, le compositeur écrit la musique des **Maîtres Chanteurs**, hymne à l'art et au génie allemand, entre 1866 et 1867.

Wagner fait surtout la connaissance de **Cosima**, fille de son ami Liszt; Richard et Cosima vivent très vite ensemble: un premier enfant naît (Isolde) en 1865 quand est créé l'opéra majeur **Tristan und Isolde** (Munich). La partition repousse au delà de l'imaginable les limites harmoniques et tonales; l'orchestre et son flux continu devient prépondérant et son chant, le langage immédiat de la psyché; en outre, Wagner se montre influencé par Schopenhauer (lu dès 1852) et son pessimisme vénéneux: les deux amants aspirent à la délivrance en une union qui se réalise par leur anéantissement respectif (en fait, successif dans le déroulement de l'action: d'abord Tristan puis Isolde). Jamais un opéra n'avait exprimé le

souffle de l'amour avec une telle force: la maîtrise parfaite des leitmotive, leur combinaison tout au long de la partition, marque un sommet dans l'écriture de Wagner. Il y a bien dans l'histoire de la musique européenne un avant et surtout un après *Tristan*.

✖ **Louis II soutient Wagner** dans son projet de construire un opéra dont le dispositif scénique et les conditions de représentation sont directement adaptés à ses opéras, en particulier les quatres volets du Ring. Un premier théâtre est envisagé à Munich, mais le projet avorte. Wagner doit quitter Munich pour Tribschen (Suisse) où il reste pendant 5 ans. **Siegfried** puis **Le Crépuscule des dieux** sont ainsi achevés; avec le dernier volet de la Tétralogie, Wagner compose l'une de ses partitions les plus inspirées, au symphonisme subtil qui triomphe et éblouit grâce à la maîtrise d'une écriture qui excelle à combiner les leitmotive. La trame orchestrale s'assimile à un langage psychique d'une complexité mouvante exceptionnelle: au-delà de la légende et des sujets mythiques, Wagner exprime de façon inédite la psychologie des héros, en particulier les personnages de Wotan (qui a renoncé au pouvoir et à la maîtrise en devenant le Wanderer), Siegfried, guerrier trop naïf et manipulable, Brünnhilde, femme de l'avenir, amoureuse loyale d'une sincérité admirable... la plus humaine conclue tout le cycle en une extase enivrée qui rappelle évidemment la mort d'Isolde à la fin de Tristan. Cosima s'installe définitivement à Tribschen (1868) où Nietzsche multiplie alors ses visites. Wagner fait créer à Munich **Les Maîtres Chanteurs** en 1868 affirmant sa maîtrise du contrepoint à mille lieux du climat envoûtant jusqu'à l'hypnose de Tristan. Puis, se sont les opéras du Ring: **L'or du Rhin** (1869), **La Walkyrie** (1870, l'année où Cosima divorcée de Hans von Bulow peut enfin épouser Richard), qui témoignent d'une pensée musicale accomplie dont la cohérence et la perfection structurelle à l'échelle du cycle entier ne laissent pas de fasciner.

1876: 1er Ring à Bayreuth

En 1871, comme les dieux de l'Or du Rhin se font construire leur palais (le Walhala), Wagner et son épouse se fixe à Bayreuth: c'est là que le théâtre dont il rêve, sortira de terre... grâce à l'aide de Louis II de Bavière là encore. Le souverain fidèle offre même au compositeur une maison nouvelle appelée « Wahnfried ». Le chantier s'achève enfin en 1876 quand est inauguré **le premier festival complet du Ring**.

Musique de réitération où la mémoire, le souvenir et l'évocation du passé pèsent de tous leurs poids dans le fil de la narration, la Tétralogie, dans sa conception structurelle suit le mode de composition: Wagner a d'abord songé à un opéra sur Siegfried (à partir d'un premier motif musical sur sa mort: *Siegfried's tod*); puis, à travers une réflexion plus profonde, le compositeur a décidé d'écrire à rebours et de remonter jusqu'au commencement du mythe... ainsi en découlent l'architecture du cycle en quatre volet (le prologue puis les 3 journées); chaque situation dramatique a sa couleur et son motif mélodique; ainsi naît le principe structurel du *leitmotiv*, en fait un terme inventé par Hans von Wolzogen, quand Wagner préférait plutôt celui de **thèmes fondamentaux (grundthemen)**.

✖ Le sens du cycle souligne à travers mythes et légendes imbriqués qui permettent la représentation d'une féerie légendaire, la malédiction de l'humanité quand elle s'écarte de l'amour, de la loyauté, de toute intégrité morale. Wagner raconte la vaine et tragique convoitise de l'or et du pouvoir; en cela, l'échec de Wotan, dépassé par son rêve de grandeur; la fragilité d'un héros parfait trop candide: Siegfried (assassiné par manque de clairvoyance)... comme dans Le Vaisseau Fantôme, Tannhäuser, Tristan, une figure féminine se détache ici: Brünnhilde, la 9^e Walkyrie devenue femme et épouse de Siegfried; c'est la seule qui recueille avec sagesse et renoncement les enseignements de l'épopée: dans la scène

finale du Crépuscule des dieux, l'amoureuse loyale et fidèle (pourtant trahie) efface tout ce qui a été perpétré et commis au nom de l'orgueil et de la cupidité individuelle ; elle restitue l'or aux filles du Rhin et espère l'avènement d'une humanité nouvelle...

wagnérisme et humanisme

Précurseur de Freud et de la psychanalyse, le théâtre de Wagner n'est pas une scène d'action mais d'introspection régressive: chercher dans le passé ce qui cause l'enchaînement de l'homme et son aliénation à son propre destin: un destin de souffrance où le désir et la cupidité jalouse voire barbare donc inhumaine scellent la malédiction de l'espèce humaine. C'est Wotan qui perd le seul être qu'il aime, sa fille Walkyrie, Brünnhilde; c'est Amfortas condamné à célébrer toujours un rituel qui cause sa mort lente; c'est Lohengrin, l' élu venu sauvé Elsa qui le trahit par fragilité morale; ce sont surtout Tristan et Yseult dont l'union éprouvée, souligne l'impossibilité de vivre heureux sur cette terre sinon dans le renoncement et la mort.

✖ En revanche combien de pages admirables qui fondent l'humanisme fraternel de Wagner, à contre courant des tentatives de récupération de son œuvre: le compositeur sait façonner des individualités marquantes et déterminées qui bravent l'aveuglement collectif: et la perte des valeurs collectives et spirituelles; ses personnages clés, remarquables se nomment Senta (elle sauve le Hollandais et le libère de son cycle maudit), Brünnhilde et Kundry: (Parsifal, 1882) toutes deux se métamorphosent et deviennent par compassion, salvatrices et rédemptrices; la première pour le couple incestueux magnifique Siegmund/Sieglinde (La Walkyrie); la seconde pour Amfortas dont elle permet la finale délivrance. Un autre personnage irradie au contact de l'amour: Parsifal. Car lui aussi éprouve ce basculement psychologique qui lui fait voir l'enchaînement d'Amfortas à son destin de douleur. Compassion, fraternité, amour... telles sont les

valeurs sublimées et portées par toute l'œuvre wagnérienne. En dépit de son profond pessimisme, Wagner continue de croire en l'homme.

De ce point de vue, son théâtre s'apparente à un rituel et une initiation qui peut chez certains spectateurs susciter une prise de conscience sur le plan moral et spirituel. Nous sommes bien à l'opposé du spectacle bourgeois, essentiellement mercantile et divertissant.

En France, l'impact du wagnérisme prend racine et se manifeste dans l'admiration que lui portent de nombreux compositeurs: Joncières, Chausson, d'Indy, Franck, Debussy (interludes orchestraux de Pelléas et Mélisande)... dont les écritures respectives interrogent, prolongent ou commentent la source wagnérienne...

Illustrations: Richard Wagner, Louis II de Bavière, Shopenhauer (DR)
calendrier Wagner 2013

les productions et événements à ne pas manquer en 2013

Paris, Opéra Bastille

✖ **Le Ring 2013** par Philippe Jordan (direction) et Günter Krämer (mise en scène): reprise contestée et pourtant pour nous attendue, la production du Ring à Bastille reste l'une des réalisations de l'ère Joel, parmi les plus réussies, en particulier pour L'Or du Rhin puis La Walkyrie.

L'Or du Rhin, à partir 29 janvier 2013

Le festival Wagner: Der Ring 2013, l'intégralité de la Tétralogie en continu (ou presque): les 18, 19 puis 23 et 26 juin 2013

Monte Carlo, Opéra

✖ **récital lyrique Wagner**

Auditorium Rainier III

les 8 et 10 février 2013

Jonas Alber, direction

Acte I de La Walkyrie

Acte II de Tristan und Isolde

Robert Dean Smith, Ann Petersen

Opéra du Rhin

Mulhouse et Strasbourg

Tannhäuser

Du 24 mars au 8 avril 2013

Constantin Trinks, direction

Keith Warner, mise en scène

Scott MacAllister (Tannhäuser)

coup de coeur classiquenews

Dijon, Opéra

 **Le Ring 2013 par l'excellent Daniel Kawka.** On le savait wagnérien convaincu; [son Tristan und Isolde \(Oliver Py, mise en scène, juin 2009\)](#) présenté sur la scène du Théâtre Dijonais avait été salué par la rédaction de classiquenews: aucun doute Daniel Kawka qui est aussi fondateur et chef principal de l'Ensemble Orchestral Contemporain reste le champion de cette année Wagner à venir en France: ne manquez chaque volet de sa Tétralogie: une réalisation d'ores et déjà passionnante voire historique si le plateau vocal est à la hauteur de l'exigence du maestro. [A partir d'octobre 2013. Infos à venir. Visiter le site de l'Opéra de Dijon.](#)

Wagner: La maturité munichoise: Tristan und Isolde, le Ring (1865-1876)

Wagner. Les années 1840 : Tannhäuser, Lohengrin...

Wagner: Les années 1840 à Dresde

Le Vaisseau fantôme, Tannhäuser, Lohengrin... vers le Ring

1843-1848: les opéras de la trentaine. En 1842, **Rienzi** avait marqué une première synthèse indiscutable. Mais même s'il reste meyerbeerien, autant que beethovénien, Wagner change ensuite sa manière et la couleur de son inspiration avec *Le Vaisseau fantôme*: il quitte l'histoire et ses références naturellement pompeuses pour la légende: Tannhäuser et surtout



Lohengrin confirment cette direction poétique. **Le Vaisseau Fantôme est créé en 1843** également à Dresde et suscite un scandale: wébérien et surtout wagnérien, l'ouvrage précise aux côtés du héros maudit, la place d'une héroïne amoureuse (Senta), déterminée, sacrificielle dont l'amour pur permet le salut du Hollandais errant. Avec le *Wanderer navigateur*, Wagner invente un nouveau type de déclamation, plus ample que le récitatif, mélodiquement structuré sur le texte auquel il est étroitement inféodé. Premier grand opéra romantique, *Le Vaisseau Fantôme* dépasse les leçons de Weber et de Marschner; Wagner réalise déjà son idéal rêvé d'un opéra où chant et musique fusionnent dans le seul but d'explicitement et de commenter le drame. **Tannhäuser créé à Dresde en 1845** va plus loin encore: orchestration foisonnante et subtile, usant avec finesse des leitmotive (plus riche que dans *Le Vaisseau Fantôme*); surtout, si l'on retrouve la présence d'une femme salvatrice (Elisabeth, opposée à la vénéneuse Vénus), le rapport du poète héros (Tannhäuser) avec la société des hommes n'est pas sans contradictions ni tensions conflictuelles: doué d'une vision supérieure, le héros affronte l'étroitesse bourgeoise des classes dominantes. S'il est bien l'élus capable

de réformer le monde, son action reste totalement incomprise: dans le retour de Rome, *Tannhäuser* invente un nouveau type de ténor, prolongement de Florestan de *Fidelio* de Beethoven. En relation avec sa propre expérience, la vie terrestre qu'y représente Wagner, n'est qu'épreuves et souffrance, frustration et insatisfaction; la mort offre souvent une alternative, une délivrance finale (ce qui sera valable pour *Tristan* et *le Crépuscule des Dieux*: Isolde et Brünnhilde meurent chacune en fin d'ouvrage en une extase amoureuse libératrice). Du reste, l'héroïne féminine esquissée par Senta dans *Le Vaisseau Fantôme*, se précise avec Brünnhilde et Isolde.

Il en va tout autrement avec Lohengrin, composé de 1845 à 1848. L'opéra n'est créé qu'en 1850 et offre avec *Genoveva* de Schumann, strictement contemporaine de *Lohengrin* (et aussi créée après les révolutions de 1848), un premier aboutissement de l'opéra romantique allemand construit sur une trame légendaire nourrie de plusieurs sources. Les événements se précipitent: proche de Bakounine, Wagner le révolutionnaire se range du côté des insurgés: poursuivi, il fuit Dresde jusqu'à Weimar où son admirateur et ami Liszt, l'aide à gagner Zurich en Suisse. Le compositeur d'opéras se fait alors théoricien de la musique: il expose dans *l'Art de la révolution* (1849), *Opéra et drame* (1851), ses propres conceptions de la musique et du théâtre lyrique. Jamais art et vie n'ont été plus entremêlés. Liszt crée à Weimar *Lohengrin* en 1850. Grand air du ténor, chœurs omniprésents, couple noir (Telramund/Ortrud)... climat féérique mais d'une force réaliste manifeste, *Lohengrin* précise davantage le système lyrique wagnérien: subtilité des leitmotive, suprématie du héros dont l'offre de salut est incomprise par les hommes qui en sont indignes; surtout impossibilité de l'amour: Elsa trop naïve, manipulée par Ortrud, se laisse guider par le poison du doute et perd l'amour que lui offrait l'élus Lohengrin, venu pourtant pour la sauver...

Les années 1850: vers le Ring...

Wagner après *Le Vaisseau*, *Tannhäuser*, *Lohengrin* achève son second cycle stylistique. La force de son écriture dans les

années décisives de 1840 montre à quel point il est en accord avec les assauts révolutionnaires de son époque. Il réinvente l'opéra au moment où les sociétés et les régimes politiques implosent. Le feu révolutionnaire semble même nourrir la flamme créatrice. Wagner se pose radicalement comme un solitaire décalé (à la différence de Verdi qui après 1848 est au sommet de sa gloire). Rien de tel chez Richard qui reste persona non grata, exilé et poursuivi, établi en Suisse; ses ouvrages sont tous interdits et les années 1850 sont pourtant celles d'une production éblouissante dont la justesse et la puissance découlent d'un travail abstrait, dans le cabinet, en dehors des impératifs de calendrier et des contraintes liées aux interprètes disponibles : tous les piliers de la future *Tétralogie* : *L'Or du Rhin* (1854), *La Walkyrie* (1856), *Siegfried* (1857), mais aussi *Tristan* (1859) sont élaborés sans idée des chanteurs précis, sans confrontation aux interprètes, sans le contexte de commande à livrer... Le temps de la conception s'est imposé; il a préservé la profonde unité de l'œuvre lyrique de la maturité. A partir de 1848, le compositeur retient l'idée de mettre en musique la légende des Nibelungen: la mort de Siegfried est d'abord écrite, puis Wagner sur les traces de la Trilogie d'Eschyle (*L'Orestie*), songe à écrire un prélude sur... la jeunesse de Siegfried: remonter aux sources, à la genèse de l'histoire de Siegfried... en remontant le fil de l'action, Wagner pénètre dans la dimension psychologique, du manifeste à l'inconscient, en sorte une démarche freudienne avant l'heure. Peu à peu le projet se construit, s'étoffe; le poème du Ring est fini en 1852; sa composition le sera en ... 1874. Dès lors, l'auteur est sur le métier de son œuvre la plus aboutie (*Der Ring*), où même si la formulation poétique du livret est parfois pompeuse, rien n'égale la puissance des idées désormais indissociables de la trame orchestrale. Verbe et musique s'unissent pour réaliser l'unité et l'accomplissement du drame, l'œuvre de la mémoire et l'épaisseur des expériences vécues: aucun individu sur la scène n'échappe au dévoilement de sa nature profonde ni au travail d'une lente métamorphose.

calendrier Wagner 2013

les productions et événements à ne pas manquer en 2013

[Paris, Opéra Bastille](#)

✖ **Le Ring 2013** par Philippe Jordan (direction) et Günter Krämer (mise en scène): reprise contestée et pourtant pour nous attendue, la production du Ring à Bastille reste l'une des réalisations de l'ère Joel, parmi les plus réussies, en particulier pour L'Or du Rhin puis La Walkyrie.

L'Or du Rhin, à partir 29 janvier 2013

Le festival Wagner: Der Ring 2013, l'intégralité de la Tétralogie en continu (ou presque): les 18, 19 puis 23 et 26 juin 2013

[Monte Carlo, Opéra](#)

✖ **récital lyrique Wagner**

Auditorium Rainier III

les 8 et 10 février 2013

Jonas Alber, direction

Acte I de La Walkyrie

Acte II de Tristan und Isolde

Robert Dean Smith, Ann Petersen

[Opéra du Rhin](#)

[Mulhouse et Strasbourg](#)

✖ **Tannhäuser**

Du 24 mars au 8 avril 2013

Constantin Trinks, direction

Keith Warner, mise en scène

Scott MacAllister (Tannhäuser)

coup de coeur classiquenews

[Dijon, Opéra](#)

✖ **Le Ring 2013** par l'excellent Daniel Kawka. On le savait wagnérien convaincu; [son Tristan und Isolde \(Oliver Py, mise en scène, juin 2009\)](#) présenté sur la scène du Théâtre Dijonais avait été salué par la rédaction de classiquenews: aucun doute Daniel Kawka qui est aussi fondateur et chef principal de

l'Ensemble Orchestral Contemporain reste le champion de cette année Wagner à venir en France: ne manquez chaque volet de sa Tétralogie: une réalisation d'ores et déjà passionnante voire historique si le plateau vocal est à la hauteur de l'exigence du maestro. [A partir d'octobre 2013. Infos à venir. Visiter le site de l'Opéra de Dijon.](#)

Wagner: les premiers opéras: Les fées, Rienzi (1828-1842)

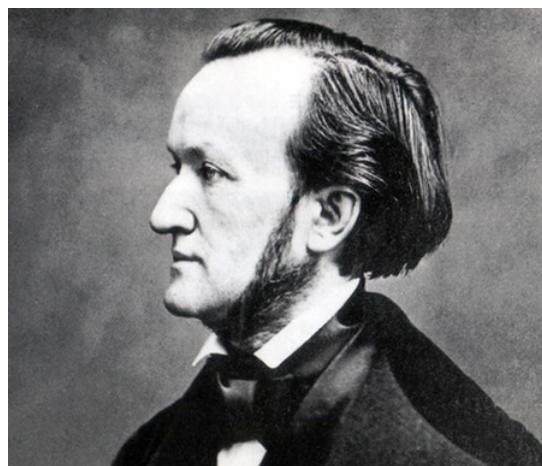
Dossier Wagner 2013 : les premiers opéras
Les Fées, La Défense d'aimer, Rienzi (1828-1842)

Wagner: les débuts lyriques (1833-1842)

Avant de composer ses premiers opéras, Wagner est un jeune chef qui dirige de nombreux opéras dont il apprend le métier, l'écriture, les enjeux... vocaux comme dramatiques. Dès 15 ans à Leipzig (1828), le jeune compositeur apprend l'écriture musicale auprès de Theodor Weinlig, alors cantor à Saint-Thomas. Une première *Symphonie en ut* (1831) démontre un tempérament très tôt maîtrisé: bavard souvent, emporté toujours, entier et déjà fabuleusement épique.

Les Fées, La Défense d'aimer... vers Rienzi
Leipzig, Riga, Paris, Dresde (1828-1842)

Les premiers essais lyriques indiquent clairement l'assimilation du grand opéra français où les chœurs spectaculaires, les grands airs dramatiques, les finales d'acte sont particulièrement soignés: Les **Fées composé à Wurtzbourg en 1832** (créé en 1888) quand il est justement chef des chœurs de l'Opéra, dérive



directement de Weber et Marschner, les artisans de l'opéra romantique en germe. A Magdebourg où il est chef d'orchestre en 1834, Wagner compose et fait créer **La défense d'aimer en 1836** (au titre déjà annonciateur de tout son théâtre qui met en scène l'impossibilité de réaliser ses désirs): Wagner y associe la grande forme d'Auber enrichie par la connaissance de l'opéra italien. C'est un échec qui l'amène à réfléchir sur une forme musicale où drame, action et chant sont étroitement fusionnés: il écrira désormais, comme Berlioz, ses propres livrets. A 23 ans, Wagner s'impose déjà comme compositeur et chef d'orchestre de talent: il épouse alors sa première compagne, l'actrice Minna Planer (1836), est nommé à Königsberg. En 1837, il est à Riga comme chef d'orchestre où s'élabore la trame de **Rienzi**, ouvrage décisif de la jeunesse qui synthétise tout ce que le compositeur a appris en dirigeant depuis la fosse, où il fusionne les formes spectaculaires et ses propres conceptions théâtrales. D'aucun ont jugé avec raisons que Rienzi était le dernier opéra de Meyerbeer. Le sujet historique, la force virile des personnages masculins, l'ampleur des finales (admirablement réussis) soulignent la filiation meyerbeerienne... que Wagner retrouvera encore dans *Tannhäuser* (1845), dans le septuor masculin de l'acte I, en particulier, qui rappelle les hommes des *Huguenots* du IV (1836).

Poursuivi pour dettes, Wagner s'enfuit de Riga: traverse la Baltique, rejoint Londres puis **Paris où il arrive en 1839**. Il

souhaitait y faire représenter à l'Opéra, **Rienzi** dont la réussite formelle aurait plu au parterre: souffle et grandeur, psychologie et intimité, chœurs monumentaux, orchestre en feu, finales très soignés. Aucun doute, c'est une première somme qui recueille tout ce que le jeune compositeur de 26 ans pouvait faire de mieux. A Paris, écarté des cercles influents, Wagner vit de petits travaux (transcriptions, réductions, et aussi rédaction pour la Gazette Musicale). A Meudon, il compose une grande partie du **Vaisseau Fantôme** dont le thème marin et la présence de la houle menaçante ne sont pas sans évoquer sa traversée agitée sur l'océan entre Londres et Paris. Déjà se profile, dans le choix de grandes figures héroïques masculines, toutes à différents niveaux maudites, abonnées au malheur et aux épreuves, l'opéra romantique germanique dont il réalise le modèle avec *Tannhäuser* et *Lohengrin*. Leur légende respective occupe l'esprit du compositeur en France.

C'est finalement la création de Rienzi à Dresde en 1842, à presque 30 ans, que Wagner obtient le poste de Kapellmeister à la Cour de Saxe dès 1843. Le spectaculaire et la violence solennelle dans l'esprit de Spontini y impressionnent l'audience: Wagner a trouvé non pas à Paris mais à Dresde, son premier public et un protecteur engagé.

Volontiers déclamatoire, l'écriture de Rienzi brosse l'éclat du tribun qui se voue au bien public. Sa relation avec sa sœur Irène (grand soprano lyrique) est l'un des atouts de la partition, et exige deux interprètes de premier plan (duo extatique et solennel du V): le ténor est ici la clé de voûte d'un opéra magnifiant le politique vertueux, investi par une mission d'ordre spirituel. Constituant le trio tragique, Adriano (rôle travesti pour mezzo), l'amoureux d'Irène est lui aussi un personnage spectaculaire plein de fougue et de verve démonstrative, en particulier dans la dernière scène où il rejoint le couple fraternel dans le Capitole en flamme, incendié par le peuple versatile et manipulé qui rejette ce qu'est devenu Rienzi. Annonceur des figures torturées de

Tannhäuser, de Siegmund, et dans une moindre mesure de Lohengrin, le rôle de Rienzi demande une tessiture étendue et un souffle illimité, en particulier dans son grand solo du V (*Allmächt'ger Vater*): invocation en forme de prière d'une intensité épique irrésistible. Impressionnante par ses marches, processions, cérémonies, émeutes (annonciatrices des révolutions à venir), la partition suscite l'admiration du public à sa création. Wagner la reniera par la suite, raison pour laquelle elle ne figure toujours pas dans la programmation de Bayreuth.

CD. Viva Verdi: ouvertures & preludes (Chailly, 2012, Decca)

Curieux enchaînement d'extraits symphoniques, préludes et ouvertures des opéras de Verdi... passer de l'intimité de La Traviata à la tempête d'Il Corsaro puis écouter l'ardente fièvre de la sinfonia de Nabucco (superbe tempérament volcanique de l'orchestre) est un parcours certes contrasté mais un peu abrupt... Même vertiges éprouvés dans le passage entre les ballets de Jérusalem et le prélude du I d'Aïda...

Hommage au Verdi symphonique

Mais l'engagement parfois éruptif et sec du chef **Riccardo Chailly** est la marque distinctive de l'album: il sait tempêter et même rugir avec une efficacité et un aplomb communicatif. **Nabucco** rappelle combien le choc de ce premier vrai succès de Verdi à l'opéra fut électrique: énergie qui va crescendo, motricité inextinguible, l'impétuosité dont fait preuve le chef muselant avec nervosité son orchestre, semblent vouloir en découdre.



La noblesse (cuivres introductifs) et la solennité puis l'ardente prière qui sourd dès le premier énoncé de **Jerusalem** détache une autre qualité de la part des interprètes: la finesse et l'intériorité. Voilà donc au final, l'un des meilleurs corpus du Verdi symphonique. Le fil pathétique qui confère à Jerusalem sa profondeur et sa vérité est excellemment exprimé à travers l'ouverture et le cycle des airs de ballet (de rigueur pour la commande qui émane de la grande boutique parisienne...).

Boullonnement magistral et crescendo haletant pour la sinfonia de **Giovanna d'Arco** avec ses coupes aspirées comme des déflagrations syncopées... Chailly se montre en connexion directe avec l'urgence et la vitalité mordante d'un Verdi marqué par le destin... (justement sur ce point, l'ouverture de **Macbeth** pourrait être le seul point faible d'un programme farouchement défendu: trop fort, trop dur, commencé trop forte, les tutti qui suivent frôlent l'éclatement, et les séquences plus intimes, s'enlissent étrangement comme asphyxiées...)

Nonobstant, dans les autres volets de la sélection, la détermination du chef se montre droite, radicale, parfois dure et brutale (**La Forza** conclusive est d'une ardeur nouvelle, son énergie canalisée avec une fluidité étrangère à ce qui a précédé: c'est la réussite du programme)... Voilà qui démontre outre le génie dramatique de Verdi, son sens inné du timing, de la construction très habile dans l'enchaînement des climats

contrastés (séquences où brille l'harmonie, bois et flûte, enchaîné au chant des cordes et aux fanfares impétueuses)... Certes on pourrait regretter un manque de mesure, un surcroît de décharge électrique... mais l'implication totale des interprètes pour faire surgir ce feu bouillonnant de la marmite verdienne se révèle exemplaire. Premier cd d'envergure et finalement d'un contenu artistiquement varié voire défricheur (*Sinfonia Alzira*, prélude du I d'*Il Corsaro*...). L'année Verdi 2013 s'annonce prometteuse. On attend l'intégrale Verdi annoncée par Universal avec impatience.

Riccardo Chailly: Viva Verdi. Ouvertures et préludes, airs de ballets (*I Vespri Siciliani*, *Alzira*, *La Traviata*, *Il Corsaro*, *Nabucco*, *Jerusalem*, *Giovanna d'Arco*, *Aida*, *Macbeth*, *La Forza del destino*... *Filarmonica della Scala*. Riccardo Chailly, direction. 1 cd Decca, enregistré à Milan (Auditorium, juin 2012).

Livres. Nicola Montenz: Parsifal et l'Enchanteur (JCLattès)

Livres. Nicola Montenz: Parsifal et l'Enchanteur. Editions JC Lattès.

Printemps 1864, surendetté, au bord du suicide, souffrant de sa relation désastreuse avec son épouse Minna, **Richard Wagner** désespère aussi de n'être jamais compris ni reconnu pour son art. Le fugitif est au fond du gouffre quand le destin, miraculeusement lui tend la main et apaise toutes ses désillusions...

Le miracle s'incarne dans la personne d'un Lohengrin des temps

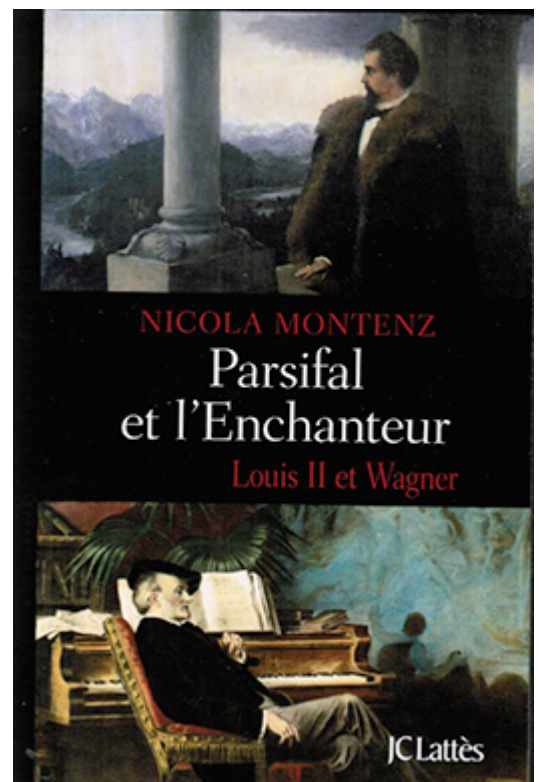
modernes, venu le sauver: le jeune **Louis II de Wittelsbach**, alors âgé de dix-huit ans, tout juste couronné roi de Bavière. Louis reste fasciné par les opéras chevaleresques et romantiques de Wagner: Tannhäuser, Lohengrin ont bercé l'imaginaire de son enfance et atténué l'éducation très spartiate imposé par son père. La musique si prenante de Richard a soudainement mis en branle les fresques héroïques du château royal de Hohenschwangau où la famille passe chaque été... Pour les deux âmes, l'homme de 50 ans et le jeune homme de 19 ans, la rencontre relève du mystère et du magnétisme le plus inouï.

Été 1864 : les miracles d'une rencontre

Le souverain lui alloue une pension à vie, efface ses dettes, met à disposition la somptueuse villa du lac de Starnberg où le compositeur peut enfin s'installer bourgeoisement... curieux bouleversement pour l'ex révolutionnaire.

Mais comptant sur ce mécène imprévu, Wagner retrouve dès l'été 1864, **Cosima von Bulow**, la fille de Liszt, dont il tombe amoureux. Cosima qu'il connaissait déjà est alors mariée au chef d'orchestre Hans von Bulow, lui-même partisan depuis le début

des opéras de Wagner. Cosima est la seconde personne miraculeusement placée dans le vie de Wagner en 1864... Elle restera comme Louis II, à ses côtés, coûte que coûte, dans une adoration totale. L'année 1864 est donc celle d'une renaissance pour Wagner: richesse, soutien, protection et amour sont les ingrédients d'une période miraculeuse où il ne



manque que l'inspiration pour prolonger son œuvre lyrique, riche déjà des premières légendes romantiques, Tannhäuser, Lohengrin, Tristan... le grand œuvre ne tardera pas à venir avec L'Anneau du Nibelungen dont l'achèvement et le lieu pour le créer idéalement (le futur théâtre de Bayreuth) seront réalisés grâce à l'appui indéfectible de Louis II.

L'auteur, citant ses sources, dans un style raffiné et précis retrace les épisodes d'une aventure humaine, spirituelle et artistique dont l'originalité et le caractère miraculeux dépassent l'imagination. Wagner eut bien du génie, mais il ne manqua pas non plus de chance. C'est peut-être surtout à l'essence même de sa musique, et l'impact des forces psychiques qu'elle produit sur ceux qui la reçoivent, que le compositeur doit sa résurrection financière, humaine, artistique à 50 ans.

Plume impeccable, faits scrupuleusement restitués, le texte est captivant et dévoile ce qui est au cœur même de l'univers wagnérien: l'humain. Si son théâtre peint la désillusion, l'impuissance, la malédiction mais aussi le désenchantement collectif (avec les appels à la compassion et à la fraternité), l'homme même s'il a souffert, aura vécu une existence hors normes, de la dépression suicidaire au dénuement le plus total jusqu'à la gloire et au soutien le plus entier de ses proches. En intitulant son récit biographique, au final très peu romancé, » Parsifal et l'Enchanteur « , l'écrivain italien **Nicola Montenz** (né en 1976) célèbre le plus vibrant hommage au miracle d'une rencontre humaine improbable dont allait sortir le cycle lyrique le plus décisif de l'histoire du genre: le Ring. Passionnant.

Nicola Montenz: Parsifal et l'Enchanteur. Louis II et Wagner.
Editions JC Lattès. Parution: janvier 2013. 300 pages. ISBN:
978 2 7096 3950 7.

Paris. Donizetti: Rita. La Péniche Opéra, du 18 janvier au 24 mars 2013

Paris, La Péniche Opéra. Rita de Donizetti, dès le 18 janvier 2013



La Péniche Opéra

Donizetti : Rita

Bouchot: Elle est pas belle la vie ?

[Paris, La Péniche Opéra](#)

[20 représentations incontournables](#)

[du 18 janvier au 24 mars 2012](#)

Dirigée par Mireille Larroche, la Compagnie Péniche Opéra

reprend une production particulièrement applaudie en janvier 2012 qui dévoile aussi une partition quasi oubliée des scènes lyriques: Rita de Donizetti. Pour ses 30 ans, la compagnie ne pouvait mieux choisir: voici un drame faussement badin qui sous ses airs véloce et entraînants aborde un thème grave, celui des violences conjugales... la finesse de l'écriture, la séduction des mélodies n'empêchent pas la profondeur de l'action. C'est bien une alliance qui distingue les grands auteurs et détachent certains ouvrages de Donizetti du reste de sa production.

Dans la proposition de la Péniche Opéra, le joyau lyrique romantique s'éclaire des Nouvelles Brèves de Jean-Marie Gourio : » Une passerelle jetée entre deux époques, deux compositeurs, deux univers... »

Dans cette perspective poétique et musicale, la mise en scène réglée par Mireille Larroche et Alain Patiès sait rebondir sur toutes les facettes expressives et les enjeux poétiques des deux textes mis en regard.

Présenté en 2010 à Fontainebleau, puis à la Péniche Opéra en janvier 2012, le trio vocal de Rita de Donizetti reprend du service un an plus tard en janvier 2013...

Amira Selim (Rita), Christophe Crapez (Peppe), Paul-Alexandre Dubois (Gasparo) sont épatants et fondent la réussite de cette production qui rend hommage au génie de Donizetti. Le jeu d'acteur millimétré éclaire l'interaction des personnages tout au long de ce drame intimiste.

A la finesse donizettienne, répond ensuite « Elle est pas belle la vie ? » de Vincent Bouchot (déjà applaudi pour ses Cantates de bistrot d'après les fameuses Brèves de comptoir de Jean-Marie Gourio, présentées en 2005). Le gérant d'un bar au fond de l'oubli (Christophe Crapez) et son client fortement alcoolisé (Paul-Alexandre Dubois) y refont le monde avec une distance ironique magistrale... vague à l'âme, douceur amère... jusqu'au vertige. Le talent des acteurs chanteurs est

stupéfiant et dans le prolongement de Rita, recueille une vérité renforcée.

Avec Amira Selim, soprano ; Christophe Crapez, ténor ; Paul-Alexandre Dubois, baryton ; accompagnés par Caroline Dubost au piano. Mireille Larroche et Alain Patiès, mise en scène.



Paris, La Péniche Opéra

face au 46 quai de la Loire 75019 Paris

Tél.: 01 53 35 07 77

toutes les infos sur le site www.penicheopera.com

Les 18, 19 et 20 janvier, les 25, 26 et 27 janvier, les 1er, 2 et 3 février, les 8, 9 et 10 février, les 15, 16 et 17 février, les 22, 23 et 24 février, les 23 et 24 mars 2013 (20 représentations) : les vendredi et samedi à 20h30, le dimanche à 16h